TROISIEME ANNEE. — N. 1. MARDI 9 NOVEMBRE 1915.

Le Bonnet Rouge

DIRECTION & PUBLICITÉ
14, rue Drouot (Paris 9e)
Téléph. : CENTRAL 69-70

Abonnements : Paris 20 fr. ; Départements 24 fr. ; Étranger 32 fr.
Les abonnements pour 6 mois sont reçus

Quotidien Républicain du soir
5 centimes — PARIS ET DÉPARTEMENTS — 5 centimes
DIRECTEUR :
Miguel ALMEREYDA

RÉDACTION & ADMINISTRATION
142, rue Montmartre (Paris 2e)
Téléph. : CENTRAL 80-62
Pour la Publicité s'adresser à la Direction
14, rue Drouot, Paris (9e)

Rois, Royauté, Royalisme

Il faut être détraqué pour oser se dire royaliste, par le temps qui court — être détraqué, ou avoir venud sa conscience à tout jamais.

Jamais le royaliste n'est apparu aux Français comme quelque chose de bien sérieux. Le jour où on coupa le cou gras du gros Capet, le peuple de France signifia qu'il se passerait de cette institution, désormais exclusivement funeste : la monarchie.

Les ennemis de la France, profitant de nos malheurs, ont bien pu réussir à nous imposer une fois encore les Bourbons... Nous avons dû aussi, par dégoût des Bourbons, subir, un instant, les d'Orléans... C'étaient des accidents. Ils furent sans lendemain et la monarchie est à tout jamais condamnée dans l'esprit public de la France moderne.

Aussi, les gens qui s'entêtent à se dire royalistes, à nous inviter à confier à Philippe d'Orléans la direction des affaires de la France, apparaissent-ils comme des maniaques, des toqués que mène une ide fixe, des hérédos ou des intoxiqués, sauf, bien entendu, quand ces gens sont connus comme des crapules avérées pour qui se dire royaliste constitue un métier bien rétribué.

Mais jamais, à aucun moment de l'histoire, la monarchie ne fut aussi discréditée, aussi légitimement discréditée, et jamais les royalistes ne méritèrent autant de passer pour des niais ou pour des fumistes.

Voyez les monarques d'aujourd'hui : c'est à eux qu'on attribue le malheur de leur pays

Qui ne convient que Guillaume II assassina l'Allemagne — son empire — en la lançant dans cette guerre ?

Et François-Joseph ? Est-ce ce souverai nagonisant qui constituera un argument vivant en faveur de la monarchie ?

Après Ferdinnd, le parjure et le renégat de Sofia, qui, faisant violence aux sentiments de son peuple, meilleur juge de ses intérêts, conduit la Bulgarie aux abimes, voici que le roi de Grèce entreprend de démontrer à son tour que le plus grand malheur qui puisse accabler un peuple, c'est d'être soumis à une dynastie...

Les royalistes français, s'ils avaient quelque pudeur, ou quelque sens du ridicule, devraient fermr leur bouche et leur maison, mettre la clef sous la porte et aller faire oublier au front l'infamie de leur propagande et la criminelle sottise de leurs campagnes.

Dans Paris

LES MEFAITS DU BROUILLARD. — Le brouillard d'une grande intensité la nuit dernière a fait une victime. Deux gardiens de la paix qui venait de conduire un malade avenue d'Eylau s'égarèrent en revenant.

L'un d'eux Tribaut du 20e arrondissement qui marchait en avant fit une chute dans le bassin de la Villette d'où il n'a pu être retiré à temps, et s'est noyé.

ET VOICI LES TROUS... — Place de l'Alma, la chaussée s'est effondrée sur une longueur de 30 mètres, une largeur de 10 mètres et une profondeur de 2 mètres. Il n'y a pas eu heureusement d'accident de personnes. Les services compétents se sont transporté sur les lieux.

Vers le Ministère des munitions

Ce matin paraissait à l'*Officiel* un décret précisant les attributions du sous-secrétaire d'Etat à l'Artillerie et aux Munitions.

Voici le texte de ce décret :

Art. 1er. — Le sous-secrétaire d'Etat de l'artillerie et des munitions dirige, au nom et par délégation permanente du minstre de la guerre, les services de l'artillerie et des équipages militaires et les services des poudres ; il est en outre chargé d'assurer la production des armes et munitions, propres aux services du génie et à ceux de l'aéronautique.

Art. 2. — Avec les crédits accordés à cet effet et à l'aide des personnels techniques et administratifs mis à sa disposition, le sous-secrétaire d'Etat est chargé de pourvoir, d'après les prévisions arrêtées sur sa proposition, par le ministre, à tous les besoins des armées et du territoire, en matériel et approvisionnements ressortissant à ses attributions, soit par des achats, soit par des fabrications dans les établissements de l'Etat ou usines requises, soit en ayant recours à l'industrie privée.

A cet effet, il passe tous les marchés nécessaires et il en suit l'exécution ; pour ceux qui concernent les services de l'artillerie et ceux des poudres, il procède à la liquidation et à la vérification des dépenses et fait établir les comptes, deniers et matières y afférentes. Il prescrit toutes mesures utiles pour assurer, le cas échéant, aux industriels, les moyens d'action nécessaires tant en personnel qu'en matériel.

Le sous-secrétaire d'Etat se conforme aux dispositions du décret du 14 mars 1893, en ce qui concerne l'engagement des dépenses, et la réglementation générale en ce qui concerne la passation des marchés, ainsi que la liquidation et la vérification des dépenses.

Le sous-secrétaire d'Etat adresse copie au ministre de toutes les décisions d'ordre général qu'il a prises ; il lui fournit périodiquement la situation des fabrications, des confections et des achats en cours, ainsi que celles des approvisionnements.

Art. 3. — Le ministre de la guerre est chargé de l'exécution du présent décret.

Notre confrère le *Carnet de la Semaine publiait dans son dernier numéro l'écho suivant :*

On s'est étonné que M. Briand, avec son esprit de décision, n'ait pas pris l'initiative de transformer en Ministère le Sous-Secrétariat d'Etat des munitions afin de permettre à M. Thomas de participer au Conseil avec voix délibérante et active et de traiter d'égal à égal avec le ministre anglais Lloyd George, collaborateur de la même grande œuvre.

Nous croyons savoir que la question est à l'étude et serait résolue à bref délai dans le sens que nous indiquons.

Le décret de ce matin serait-il l'acheminement vers la réalisation que tout le monde souhaite du ministère des munitions ?

Les aviateurs s'amusent...

A trois kilomètres, peut-être quatre, sûrement pas davantage, d'un champ d'aviation fort connu, un biplan, soudain, atterrit près d'un cimetière, à l'entrée d'une bourgade.

En hâte, les gens se précipitèrent :

— Un accident, sans doute ? Les pauvres aviateurs !

Les pauvres aviateurs n'étaient ni morts, ni blessés. Debout près de leur appareil intact, ils allumaient leurs pipes.

Ils rassurèrent les habitants :

— Il n'y a pas de mal. Nous avions un ordre à porter à Châlons. Mais il fait vraiment trop froid. Nous allons passer la nuit ici.

— Vous ne rentrez pas au camp : c'est tout près, vous savez, à trois kilomètres.

— Non, mais ! Vous n'y pensez pas !

Justement deux jeunes femmes, richement chapeautées, regardaient le pilote avec intérêt.

La conversation s'engagea : le héros de l'air et les deux femmes partirent ensemble.

Cependant, le mécanicien téléphonait à un poste voisin et demandait des soldats pour garder l'appareil.

Et tandis que les deux aviateurs passèrent dans de bons draps une nuit joyeuse et chaude, huit soldats, grelottants, restèrent debout douze heures durant pour veiller sur l'appareil.

Le lendemain, les deux aviateurs faisaient ce qu'ils auraient dû faire la veille : ils reprenaient leur vol.

En partant, ils lancèrent aux territoriaux transis cet adieu ironique :

— Vous ne vous êtes pas trop embêtés ? Nous, on se les a roulées.

Quant à l'ordre pour Châlons, s'il était urgent, ce fut le même prix.

Lord Kitchener à Paris

Lord Kitchener, ministre de la guerre en Angleterre, de passage à Paris, en route pour l'Orient, chargé d'une mission spéciale, s'est entretenu avec le général Joffre, le général Galliéni et M. Briand.

Dans ces entrevues on parla beaucoup de l'expédition balkanique et des opérations orientales. L'accord serait, dit-on, des plus complets entre les deux gouvernements

On sait que le départ de lord Kitchener de Londres avait été interprété par certaine presse anglaise antigouvernementale comme une démission. Le *Globe*, l'un des plus vieux journaux de Londres, fut même saisi samedi soir pour s'être fait l'écho de ce bruit. Ce matin, le *Daily Mail* en profite pour, en faisant l'éloge du journal, lui marquer toute sa sympathie.

Le *Daily Chronicle*, en remettant les choses au point, écrit d'ailleurs avec beaucoup de bon sens :

« La haute valeur du travail de lord Kitchener au War-Office depuis le mois d'août de l'année dernière ne sera discutée par aucun observateur honnête et compétent. Il a rendu à la nation des services qu'aucun autre n'aurait pu rendre... Nous sommes convaincus que si la nation voyait quelque apparence d'être privée de tels services, elle en voudrait connaître immédiatement la raison. Elle voudrait qu'on lui prouve que lord Kitchener n'est point sacrifié à quelque combinaison politique et que si sa grande personnalité ne doit pas continuer à servir à Whitehall, c'est qu'il y a un réel besoin de mettre ailleurs ses services et son initiative à contribution. »

C.-B.

COMMUNIQUÉ OFFICIEL

TROIS HEURES

Rien à signaler au précédent communiqué.

ERRATUM

Les communiqués du 7 novembre relatifs à l'armée d'Orient parlent tous les deux de la journée du 5 novembre pour les opérations dans la région de Krivolak.

Dans le communiqué de 15 heures, il faut lire : « Le calme s'est rétabli dans la journée du quatre novembre sur nos avancées de Krivolak. »

Le Prix Nobel à Romain Rolland

Nous n'avons encore aucune confirmation de la nouvelle lancée par notre confrère le *New-York Herald*, concernant l'attribution du Prix Nobel de Littérature à Romain Rolland.

Cette récompense, si elle est donnée à l'auteur de « Jean-Christophe », consacrera plus que le talent d'un écrivain. Elle couronnera la noblesse de l'homme qui fut injurié, vilipendié, parce qu'il eut l'audace de dire, seul au-dessus de la foule, ce qu'il crut être la vérité.

Notre Front de Serbie

Nous pouvons, maintenant qu'un nombre suffisant de noms de localités a été désigné, essayer de jalonner le front français opérant en Serbie, contre l'aile gauche de l'armée bulgare.

D'une manière générale, l'emplacement de nos lignes est marqué par le tracé de la vallée du Vardar. On sait que cet important cours d'eau, né dans le massif du Char Dag, arrose successivement Uskub et Kœprulu et se jette dans le golfe de Salonique.

A partir de son confluent avec la rivière Tcherna, le Vardar baigne Krivolak, Demir, Rapan, Gradetz. Sur la rive gauche, se dresse un long plateau aux pentes assez abruptes. Au levant de cet accident s'étendent des plateaux moins arides dont l'altitude s'abaisse jusqu'à la vallée au creux de laquelle s'élève Stroumitza.

Les opérations engagées par le général Sarrail visent actuellement l'occupation de ce plateau. Déjà nos troupes tiennent presque entièrement l'extrémité sud-orientale de ce massif montagneux. Sur ce point, le sommet désigné sous le nom de Tal-Orluk domine de plus de 700 mètres la partie âprement disputée de Vaiandovo au sud de Stroumitza.

Notre aile gauche se développe vers le nord au fur et à mesure que de nouveaux contingents arrivent sur le théâtre de la lutte. Elle s'appuie, d'après les dernières nouvelles parvenues, au confluent du Vardar et de la rivière Tcherna.

Notons enfin, pour compléter cet aperçu succinct de nos positions du front balkanique, que la vallée du Vardar est parcourue par la voie ferrée qui va de Salonique à Uskub.

Aux termes des dépêches annonçant la victoire franco-serbe du Vardar, il résulte que la vallée complètement débarrassée des Bulgares, la voie ferrée va pouvoir être remise en exploitation. Inutile d'ajouter que la libre disposition des voies de communication sur ce point va grandement faciliter la tâche du général Sarrail.

R. Lecointre-Patin.

La chute de Nisch

Les Serbes résistaient avec l'énergie du désespoir

Les Serbes ont opposé, à Nisch, une défense magnifique, combattant en des luttes successives, au fur et à mesure que l'ennemi avançait. La première ligne de défense, s'étendant du sud, sur les montagnes de Suava Planina, vers le nord, devant la route allant à Nisch du nord-est, fut d'abord tenue. L'ennemi rencontra des obstacles continuels causés par les défenses des Serbes.

La dernière étape des Serbes fut sur les collines fortifiées qui entourent la ville elle-même. Cependant ils furent contraints de se retirer devant un ennemi supérieur en nombre. Ils le firent en bon ordre.

La situation est inchangée à Uskub.

Les troupes alliées arrivent à présent en nombre, et la situation générale promet de bons résultats.

Le secours des Alliés

Le débarquement se poursuit en hâte

Salonique, 6 novembre. — Un contingent important d'infanterie anglaise a débarqué aujourd'hui.

Les habitants de Salonique commencent à s'accoutumer à la présence des troupes françaises et anglaises, cependant les nouveaux débarquements attirent toujours un grand nombre de curieux.

Aujourd'hui encore une foule se pressait sur le passage des Anglais.

Le temps presse

Londres, 8 novembre. — Du *Daily Telegraph* :

« La victoire serbe d'Izvor peut avoir d'importantes conséquences, en atténuant la très forte pression exercée sur les forces serbes des autres secteurs, surtout si les troupes anglo-françaises, qui arrivent rapidement à Salonique, peuvent être promptement amenées sur le front. »

Les combats continuent

Athènes, 6 novembre, à la nuit. — Sofia fait savoir qu'une division bulgare est entrée à Nisch. C'est exact. D'autre part, les télégrammes officiels déclarent que l'occupation bulgare d'Uskub a été mise en danger par le récent succès obtenu à la passe de Babouna, au sud-ouest de Kuprulu. Jusqu'ici, les Bulgares n'ont pas tenté de déboucher de la passe de Katchanik, au nord-ouest d'Uskub.

Les Français ayant fait échec à l'avance bulgare vers Kosturino, au sud-ouest de la frontière bulgare, tiennent à présent les hauteurs d'Ormanali. Le combat se poursuit sur le front français.

Dans un grande bataille, commencée, il y a quelque jours, dans la partie nord-est du front serbe, contre les forces allemandes descendant sur les deux rives de la Morava, les Serbes résistent avec succès dans leurs positions en montagnes ; ils ont maintenu l'ennemi dans les vallées afin de donner aux forces dispersées de l'est le temps de se concentrer et de rejoindre le corps principal.

Salonique, 6 novembre. — Une violente canonnade et une fusillade ont été entendues aujourd'hui dans la région de Valandovo, entre les Français et les Bulgares.

Les Serbes tiennent fermement la passe de Babouna où les assauts répétés des Bulgares ont été repoussés avec de fortes pertes. La passe est entièrement couverte de cadavres ; plus de mille Bulgares sont tombés en un point où ils ont été pris entre deux feux.

Pour injurier M. Caillaux

L'« Action Française » et le « Figaro »

CE QUE DIT LE « CARNET DE LA SEMAINE »

Nous avons reproduit avant-hier un filet du *Carnet de la Semaine* rapportant certaine offre faite au *Figaro* par un ex-révolutionnaire auquel M. Prestat aurait répondu :

« Nous regrettons, infiniment, monsieur, de ne pouvoir accéder à votre demande, mais l'*Action française* est venue, il y a quelque temps, nous faire des propositions analogues, que nous avons déclinées.

« Le *Figaro* n'a besoin de personne pour le défendre. »

Notre confrère, le *Carnet de la Semaine* ajoutait :

« Absolument authentique, nous en attestons M. Prestat. »

M. Léon Daudet ayant signalé au *Figaro* l'écho du *Carnet de la Semaine*, le *Figaro* le reproduit dans sa revue des « Journaux et Périodiques » et ajoute :

« M. Georges Prestat, président du conseil d'administration du *Figaro*, déclare formellement n'avoir pu tenir un tel langage. Il n'a jamais été l'objet d'aucune démarche de la part de l'*Action française*. »

Un de nos collaborateurs a présenté la note du *Figaro* à la rédaction du *Carnet de la Semaine*.

Voici ce qu'on nous a répondu :

« Le pseudo-révolutionnaire dont il s'agit dans le filet en question est Jean Sennac, ancien secrétaire du Syndicat des terrassiers et fondateur du Syndicat des électriciens.

« Nous éprouvions quelque scrupule à citer son nom parce que blessé à la cuisse et prisonnier depuis un an à Gustrow, nous estimons qu'il a suffisamment racheté ses apostasies par sa conduite.

« Ce n'est que la nécessité de préciser pour ces messieurs de l'*Action française* et du *Figaro* qui nous fait donner son nom.

« Les besoins de la mise en page nous ont fait commettre un lapsus et attribuer à M. Prestat des paroles qui furent tenues par son secrétaire.

« Effectivement, Sennac avait fondé une feuille d'élection : la *Bataille Sociale*, où pour le compte de M. Charles Bernard et d'autres réactionnaires avérés, et sous le couvert de révolutionnarisme intransigeant, il vilipendait véhémentement M. Caillaux et les partis de gauche.

« Désireux de donner une existence régulière à sa feuille, dont il avait répandu successivement les deux premiers et uniques numéros dans les circonscriptions de Marcel Cachin et de Franklin-Bouillon, il avait été trouver M. Prestat qui le fit recevoir par son secrétaire qui lui tint *textuellement*, non seulement à lui, mais encore à un émissaire qu'il envoya par la suite, les propos cités dans notre filet.

« Nous comprenons que la même haine de M. Caillaux et des républicains fassent se solidariser maintenant le journal où M. Capus pontifie et la feuille insane des Daudet-Maurras, mais il n'en reste pas moins vrai que l'*Action française* a tenté auprès du *Figaro* la petite « *combine* » que nous avons relatée. »

On le voit donc, nos confrères du *Carnet de la Semaine* confirment l'exactitude de leur filet.

Entre leur parole et celle du menteur Daudet, nul n'hésitera.

La Vierge des Aviateurs

La mythologie avait prévu l'aviation et même ses inconvénients, puisque Icare fut certainement victime d'une panne de moteur ; c'est ce qui l'obligea à rester trop longtemps exposé à la chaleur des rayons solaires ; ainsi fondit la cire — la seule seccotine connue de l'époque — qui lui collait au dos ses ailes.

L'Eglise catholique, par contre, s'est trouvée prise de court. Aucun de ses saints, et Dieu sait s'ils sont nombreux, n'a volé, le verbe voler étant pris ici, bien entendu, dans le sens de s'élever dans l'espace.

Il y a bien un certain Simon le Magicien, qui, par ses propres moyens, devant le pape et ses cardinaux assemblés, quitta brusquement le sol et fit un bond dans l'éther, mais on sut bientôt que Simon le Magicien avait été simplement emporté sur les ailes de Satan qui, pour la circonstance, s'était rendu invisible. Simon le Magicien fut convaincu de sorcellerie et, pour qu'il ne recommence plus, on le rôtit vivant comme une simple Jeanne d'Arc.

On songa un instant à saint Christophe, qui est le patron de tous les voyageurs, et on tenta d'enrôler les aviateurs sous sa bannière puisque ceux-ci sont, par définition, des voyageurs célestes. Mais nos hommes de l'air firent la grimace, ne voulant pas être assimilés à de simples voyageurs de commerce.

Cette situation embrouillée vient d'être tranchée par M. l'abbé Marcadé, curé de Saint-Nicolas du Bourget. Celui-ci a découvert que la seule patronne qui puisse convenir aux aviateurs est la vierge Marie qui est montée au ciel le jour de l'Assomption et qui, de ce fait, se classe comme la première aviatrice. *Assumpta est Maria in cœlum.* Il a donc fait frapper une médaille où l'on voit à l'avers une Vierge aux mains jointes et nimbée de lumière. Au revers, le moteur et les deux ailes d'un avion qui monte vers le ciel où le soleil est remplacé par une croix fulgurante.

Et pour bien montrer l'affection toute spéciale qu'il porte aux aviateurs, le curé du Bourget leur a, dans son église, consacré une chapelle dans laquelle, au-dessus de l'autel, on peut admirer un superbe nieuport d'un peu plus d'un mètre de long.

Voilà donc les aviateurs munis d'une patronne, d'une chapelle et d'une médaille. S'ils ne sont pas contents avec tout ça, c'est qu'ils sont vraiment par trop difficiles.

Charles BOURG.

Les réactionnaires dans l'affaire Lombard

Parce que le docteur Lombard fut candidat socialiste indépendant au conseil d'arrondissement, la presse cléricale et réactionnaire faisait de l'affaire des réformes frauduleuses un « scandale républicain ».

Or, on vient d'arrêter un sieur de Grandmaison, qui a trempé dans cette affaire dans des conditions que l'instruction de M. le juge Bouchardon précisera.

Ce sire de Grandmaison est, nous affirme-t-on, le proche parent d'un député réactionnaire et clérical de l'Ouest.

Le « scandale » cessant d'être un « scandale républicain », gageons que les journaux de la calotte en parleront moins.

Embuscomanes

Il est un fléau plus grave que les embusqués. Il est un péril pire que les embusqueurs.

Ce sont les embuscomanes.

Ceux-ci voient partout des tire-au-flanc.

Sans savoir ce qu'est le « front » pour la bonne raison qu'ils n'y ont jamais mis les pieds, ils grognent toute la journée, le poing tendu vers les soldats qui passent dans la rue :

« Y s'raient mieux sur le front, ceux-là ! »

Les embuscomanes sont des pessimistes dangereux qui sèment la défiance et la haine dans le pays.

A leur point de vue étroit, tout militaire qui n'est pas dans une tranchée est un embusqué.

Ils reprochent aux jeunes recrues dont la préparation guerrière s'achève d'être encore à la caserne. Ils font grief aux convalescents de demeurer à l'hôpital. Ils regardent, d'un air soupçonneux, les blessés qui se promènent dans la Capitale. Et c'est tout juste s'ils ne tâtent pas, pour mieux contrôler, le bras articulé ou la jambe mécanique des mutilés !

On a fait une loi Dalbiez pour débusquer les embusqués.

Quel est le parlementaire patriote qui déposera une nouvelle loi pour bâillonner les embuscomanes ?

Léo Poldès.

Le cabinet grec

En somme, le ministère Skouloudis est un ministère Zaïmis sous un autre nom. « Ministère d'attente », disent les journaux grecs. Souhaitons qu'il n'aura pas à attendre longtemps, ou plutôt, qu'il ne nous laissera pas attendre *longtemps*.

Sa tâche nationale est claire : faire comprendre au roi Constantin que sa bochophilie n'est pas de saison et que tout le peuple grec est derrière M. Venizelos.

Mais l'opinion générale est que sa politique variera peu de celle du précédent cabinet. Il retrouvera donc à la Chambre la même opposition.

C'est ce qui explique pourquoi les journaux antivenizelistes soutiennent que la dissolution sera prononcée.

Le nouveau ministère grec a prêté serment

Athènes, 7 novembre. — Le cabinet Skouloudis a prêté serment ce matin devant le roi.

Bien que le nouveau ministère n'ait pas encore eu le temps de faire de déclarations politiques, on pense dans les milieux bien informés qu'il suivra la même politique que le cabinet précédent. Cette opinion est renforcée par le fait que tous les anciens ministres conservent leurs portefeuilles.

On ignore encore si le cabinet se présentera devant la Chambre ou si, comme les journaux antivenizelistes continuent de l'affirmer, la dissolution sera prononcée.

Le prix des vivres

Peu de changements sur les marchés aujourd'hui. Le pot-au-feu est coté de 1.50 à 1.80 le kilo au lieu de 1.30 à 1.90 samedi.

Légère baisse sur les viandes de première qualité et sur le mouton. Marché très actifs au beurre et aux œufs.

Pas de marchés aujourd'hui aux Poissons, Volailles et Légumes.

Regards vers la Frontière

Elle était « l'ornement » de ce petit village où il faut à l'ivresse et aux désirs qu'elle exacerbe, un exutoire pour les joies agrestes de la chair. Elle savait deux ou trois mots d'anglais qui signifiaient : « Je suis celle que vous cherchez. » Car l'armée anglaise avait cantonné dans le pays. Et, en Français, sa conversation se bornait aux mêmes phrases grasses et solides que l'amour — puisqu'il ne faut pas appeler les choses par leur nom — met aux lèvres de ceux que la folie charnelle étreint à la fin des longs jours de jeûne...

Elle était laide, maigre et souple et avait la grâce canaille d'un garçon que la vie rustique a vite enseigné. Vive et robuste, elle devait être employée dans une ferme aux durs travaux qui sont réservés à la domesticité. Passive, elle les subissait pour la pitance. Elle n'avait aucun moyen de défendre ses intérêts, ni même la rudimentaire production de son travail. Elle était du bétail humain qui vient, tête baissée, se prêter au licol et se ranger docilement dans les brancards...

Elle pouvait avoir de vingt à vingt-cinq ans. Mais elle paraissait sans âge. Elle savit ce qu'est le dur travail des champs, en hiver, en été, par tous les temps, sous le soleil et sous la pluie — et comme il use ! Elle savait aussi ce que le désir des mâles charrie et draîne de limon. Mais elle était docile à toute loi. Elle levait son cotillon fangeux comme elle eût fait n'importe quel geste, sans honte, avec ce cynisme inconscient des fous qui ne sont plus dominés que par leurs instincts pervers. Toute sa vie n'avait été qu'un long et machinal labeur forcé, jusque dans les baisers et dans l'étreinte...

Aucun parent, aucun ami, aucun guide, sans doute. Elle était la fille bâtarde du plaisir. Elle était née comme une image hétéroclite naît dans un cerveau plein de fumée. Le vin, l'alcool et toutes les tares accumulées d'une humanité dévoyée qui vit comme on se noie, sans axe et sans soutien, coulaient dans son sang tourmenté.

Quand je la vis, elle tirait de l'eau d'un puits commun qui était près de la grande rue du village. Elle sourit quand je passai, d'un sourire stupide, sans accent, sans intention, sans âme, et qui ressemblait au sourire machinal, au sourire professionnel des vendeuses d'amour. C'était le premier signe extérieur de son rite étrange ; et je pensai qu'elle officiait dans le culte le plus divin à la façon d'un automate de carton auquel un mécanisme eût impulsé par dérision les gestes d'un émoi sacré...

Elle savait, dans sa rude pratique du plaisir, que l'homme n'est quun homme en face d'une femme, un mâle devant la femelle. Elle ignorait la culture — notre culture — et l'honneur — notre honneur. Elle ignorait Racine ; elle ignorait Shakespeare et elle ignorait Gœthe. Elle n'établissait de différence entre un Français, un Anglais et un Allemand qu'à l'uniforme et à l'accent...

C'est pour cela, probablement, qu'on l'appelait « l'innocente » dans le village...

G. R...

Notre Enquête sur la "coco"

M. Jean FINOT, homme de lettres

Avec une rudeur et une générosité qu'égale seul son beau talent d'écrivain, le sympathique directeur de la Revue *a mené un rude combat contre l'alcoolisme. Aujourd'hui, il se joint à nous pour dénoncer le péril de la* Gueuse blanche. *Voici sa lettre :*

« Votre campagne dirigée contre la « Toxicomanie » est admirable et devrait avoir l'appui de tous les hommes de cœur. La réalisation de vos vœux me paraît très facile. Il s'agit avant tout d'interdire la vente de produits provenant presque exclusivement d'Allemagne. Ils nous arrivent en contrebande grâce à la complicité des pays neutres. Un ministère de l'intérieur, soucieux d'accomplir son devoir, pourrait mettre fin à ce trafic dans un délai de vingt-quatre heures. Tout le monde serait derrière lui, en commençant par les mêmes parlementaires qui empêchent le triomphe des revendications antialcooliques. D'autre part, le nombre des personnes qui se livrent à ce commerce criminel est minime et elles n'ont encore réussi à créer des syndicats tout-puissants qui font trembler jusqu'aux membres du gouvernement parmi les plus nombreux. »

Nous publierons prochainement les réponses de MM. le professeur Debierre, sénateur du Nord ; Poirier de Narçay, député ; Edmond Haraucourt, homme de lettres ; Welschinger, de l'Institut ; Raphael Georges-Lévy, de l'Institut ; Louis Forest, homme de lettres.

L. P.

LA VIE DE PARIS

La Vie Parisienne

Aux devantures des marchands de journaux, sur la couverture d'une revue illustrée, une Parisienne montre ses jambes. La vie parisienne, paraît-il, doit toujours être symbolisée par une jeune femme qui exhibe ses genoux.

Cela ne me chiffonne pas en temps normal. C'est un peu ridicule que nous tenions tant à notre réputation de peuple léger, grivois, mais enfin il n'y a point de mal à ça. La gauloiserie, quand elle a de l'esprit, ne me choque pas. Elle nous a donné des chefs-d'œuvre de dessin et de prose : seuls les messieurs Béranger y voient immoralité et damnation.

Mais en ce moment, ça m'agace, que chaque semaine la vie parisienne soit symbolisée par cette petite femme dont le vent soulève la jupe déjà si courte. Cela ne va pas jusqu'à l'indignation, non pas, cela est un peu crispant, à la façon de certaines plaisanteries, trop souvent répétées.

On peut dire, je sais bien, en regardant autour de soi, que tout ayant repris son cours normal, il n'y a pas de raison que les journaux illustrés de ce goût-là n'aient point repris leur clientèle accoutumée. Oui, tout a repris : les vaudevilles, les chansons à sous-entendus graveleux, les dessins qui n'ont même pas l'excuse de l'esprit, tout.

On a simplement assaisonné ça à la sauce « poilu » et nous sommes toujours le peuple le plus spirituel de la terre. Et nous continuerons à l'être, après.

Fanny Clar.

Taisez-vous!

Dans un ministère de la rive gauche, il y avait trois employés.

Appelons-les : A, B, C, comme une équation algébrique, puisque leurs noms n'ont pas été livrés en pâture à l'indiscrétion publique.

L'employé A arriva l'autre jour à son bureau, et dit à son collègue B :

— Il va se passer des choses graves ce matin... De source sûre, je sais que tous les députés ont été convoqués par télégramme, cette nuit.

L'employé B confia la chose à l'employé C, qui, lui, se trouvait être un simple garçon de bureau.

Fier de porter de si importantes nouvelles, C ne put s'empêcher, en sortant du Métro, de déposer dans le sein de quatre ou cinq voisins les surprenantes révélations dont il était possesseur.

— Choses graves... Parlement réuni en comité secret... Députés réveillés cette nuit, etc...

Il eut le succès rêvé. Il l'eut même tant qu'un citoyen paisible jugea dangereux un homme qui semait ainsi l'émoi parmi la foule. Un gendarme se trouvait là, comme d'habitude le pâtissier et le télégraphiste. Le paisible citoyen l'appela et lui dit :

— Gendarme, veuillez arrêter monsieur, qui propage des nouvelles fausses et alarme inutilement le public.

Gendarme fit son devoir et emmena C au poste. La, plutôt déconfit, le garçon de bureau conta qu'il tenait la nouvelle de B.

On emmena C au ministère et on l'interrogea devant B, qui à son tour déclara que c'était A le premier propagateur.

A, questionné à son tour, confessa, penaud, que sa femme de ménage, était la belle-sœur d'une concierge qui tient la loge d'un immeuble où vit un député. Il fallait donc remonter à la concierge, à moins que ce ne fût au député.

Bref, tout se termina par un éclat de rire, mais A, B et C s'en souviendront et resteront certainement muets comme carpes, jusqu'à la fin des hostilités.

LE "TIP" remplace le Beurre
Auguste PELLERIN. 82, Rue Rambuteau (1/30 le 1/2 kil.).

Aux réformés et mutilés

Le *Comité International de Secours et de Protection* demande mutilés et réformés comme agents pour son œuvre de vente et de dons. Ils sont priés de se présenter, munis de références au siège social, 1, rue Boulard, Paris (14e) de 9 h. à 11 h. et de 3 h. à 5 h.

Un curé ivre suit un enterrement

Que MM. les curés, derrière les volets clos de leurs presbytères, se laissent aller, seuls ou en compagnie, à quelques abus de boisson, il n'y a, en somme, pas grand mal, puisque nos prêtres, s'ils ont fait vœu de chasteté, ne se sont jamais, par contre, engagés à imiter le chameau jusque dans sa sobriété.

Mais y a-t-il un spectacle plus répugnant que de voir, derrière un corbillard, à quelques pas d'une famille éplorée, un représentant du Christ sur la terre, traîner lamentablement, en hoquetant et titubant, une soutane souillée de boue et un rabat taché de vin ?

Le fait s'est produit récemment à Bois-Colombes, et nous lisons dans le « Nouveau Journal » le filet suivant que nous reproduisons textuellement :

Vendredi dernier, un prêtre en soutane suivait le cortège d'un de nos concitoyens mort que l'on dirigeait vers l'Eglise. Ce prêtre, c'est une honte à le dire, était dans un état d'ivresse tel qu'il ne tenait pas sur ses jambes. Nous n'aurions pas relaté ce fait scandaleux s'il n'avait pas soulevé l'indignation sur tout le parcours du cortège.

En temps ordinaire pareille conduite d'un prêtre serait ignoble et répugnante. Aux heures tragiques où nous vivons, la plume se refuse à trouver un qualificatif à la conduite de cet immonde frocard.

Comité international de secours et de protection

Présidents d'honneur : MM. le général Niox ; Charles Petit, président du Tribunal de Commerce ; Docteur Gabriel Pouchet, membre de l'Académie de médecine.

Président-Fondateur : M. le Professeur E. Loubet.

Vice-présidents : M. Gustave Kahn, chef du Secrétariat particulier de M. le Ministre des Travaux Publics ; M. Paul Brulat.

Secrétaire général : M. M.-C. Poinsot.
Secrétaire-adjoint : M. E. Pignot.
Trésorier : M. Pierre Halary.
Archiviste : M. Leo Poldès.

Membres adhérents : Mme Gustave Kahn ; Mlle Marguerite Spielmann ; MM. Charles Bernard, député ; Jules Bois ; le comte Joseph de Brettes ; Adolphe Cadot ; Gratien Candace, député ; Louis Dorbon aîné ; Georges-Bazile, secrétaire de la rédaction du *Bonnet Rouge* ; G. Guignot ; Edmond Guiraud, chef de cabinet du Sous-Secrétaire d'Etat des Beaux-Arts ; Emile Hinzelin, directeur de la *France de Demain* ; Joseph Jugy, député ; Pascal-Bonetti, directeur de la « Revue Internationale des Amitiés Françaises » ; Paul Rameau, de l'Odéon ; Pierre Rameil, député ; Etienne Richet, explorateur ; J.-H. Rosny aîné ; L.-E. B. de Royaumont, conservateur de la Maison de Balzac ; Albert Saint-Paul, sous-préfet ; C.-M. Savarit.

La Tribune des Lecteurs

Les soldats disparus

« Maintenant que nous avons un ministre de la Guerre à poigne, ne pourriez-vous pas par la voie du « Bonnet Rouge » lui demander qu'il fasse rechercher le plus vite possible, en ordonnant des enquêtes, les soldats portés comme disparus depuis le commencement de la campagne ; car, comme vous le savez, nous somme des milliers de familles dans mon cas ; les Allemands doivent retenir dans leurs lignes des milliers de soldats qui, certainement, sont portés comme disparus, ces malheureux n'ayant jamais eu le droit d'écrire à leur famille ; je ne serais pas loin de douter qu'ils leur fassent coiffer l'horrible casque à pointe et les fassent combattre avec les leurs ; dans ce cas, il y aurait lieu d'en faire autant à leurs prisonniers.

« Enfin, employez-vous de votre mieux et soyez tenace pour faire retrouver nos chers enfants.

« Veuillez, je vous prie, agréer mes bien sincères salutations.

« A. RIVIERE,

« *Père d'un jeune soldat du 46e, 9e Cie, (classe 13), disparu le 2 mars à Vauquois.* »

POSTE RESTANTE

— Demain mardi à 4 heures 30, à l'Ecole des Hautes Etudes Sociales, « Les Campagnes de Pologne et de Russie » de M. Georges Bienaimé. A 5 heures 30, « Les raisons morales du devoir militaire. Paroles d'un croyant » par M. Paul Bureau.

— Le *Carnet de la Semaine* nous apprend l'existence d'une bien curieuse *Revue des Jeunes* si nous en croyons ce qu'en dit notre confrère et que nous reproduisons ci-après :

« M. Pierre de Lescure, secrétaire de la rédaction de la *Revue des Jeunes*, éditée à Paris, rue Cassette, entreprend de nous révéler les dispositions d'esprit « des jeunes hommes français ses frères ».

Nous pensons pour agir... Nous sommes revenus aux réalités françaises...

Tout ceci est fort bien ? mais quel est l'idéal de leur vie ? Voici :

Ils veulent apprendre à connaître Dieu ; non plus celui des philosophes et des savants, et point davantage le Dieu-Humanité, ou le Dieu-Justice, ou le Dieu-Progrès, ou même le Dieu Père qui ne serait que cela... C'est donc à l'église même que notre réalisme intégral nous devait conduire... Nous voulons une religion organisatrice... C'est une puissance créatrice que demande notre besoin d'activité.

« Ne nous en étonnons pas : la *Revue des Jeunes* est éditée par un groupe de Dominicains français sous la direction de l'abbé Sertillanges, directeur du Cercle de la Jeunesse Catholique, et prédicateur de la Madeleine. »

Entr'aide. — L'Exposition du 10e groupement des Artistes Indépendants vient de s'ouvrir à la Galerie Boutot de Mouvel, 18, rue Tornchet, au bénéfice de la Fraternité des Artistes pour une durée de trois semaines.

Entrée libre.

Pour renseignements sur les Expositions futures s'adresser à Madame Gosselin.

LE SERVICE DE SANTÉ

Incohérence et Gabegie

XI

Nous avons parlé de la dualité administrative qui existe dans le Service de Santé. La « Direction, dit la loi du 16 mars 1882, ne prend pas part aux actes de la Gestion, qui lui est soumise. » Cela paraît très clair, mais il s'agit précisément de savoir quels sont les actes qui incombent à la Direction et quels sont ceux qui ressortissent à la Gestion.

Ah ! si MM. les médecins se contentaient uniquement de donner des ordres aux Officiers d'administration, sans s'immiscer dans l'exécution de ces ordres, la question serait à peu près résolue.

Mais, dans la pratique, il est loin d'en être ainsi : MM. les Médecins sont des administrateurs, autant et plus que les Officiers d'administration, ou du moins ils ont cette prétention. Les Directeurs régionaux du Service de Santé, qui sont eux mêmes médecins, sont les premiers à les encourager dans cette voie et à restreindre le rôle de l'Officier gestionnaire de chaque hôpital à celui d'un comptable subalterne.

Toute question importante qui intéresse l'administration de l'hôpital est tranchée par le Médecin-Chef et la correspondance doit être établie *à son nom*, sans que, d'ailleurs, sa responsabilité pécuniaire se trouve engagée en rien.

C'est une confusion perpétuelle de pouvoirs.

Comme autre exemple d'incohérence, faut-il rappeler ce qui s'est passé pour les permissions de sept jours et les Hôpitaux-Dépôts de Convalescents ?

Il a été créé, par ordre ministériel, des Hôpitaux-Dépôts, avec défense absolue pour les hôpitaux temporaires de délivrer aux malades et blessés revenant du front les permissions de sept jours auxquelles ils ont droit.

L'Hôpital-Dépôt de Convalescents avait seul qualité pour ce faire et par conséquent tout malade susceptible d'être envoyé en permisssion devait passer par l'Hôpital-Dépôt.

Il en résulte un tel encombrement, qu'aucun Hôpital-Dépôt n'avait de locaux suffisants. On a dû renoncer à cette idée absurde et faire délivrer les permissions directement par les hôpitaux ordinaires, comme cela avait lieu au début de la guerre.

Il n'en est pas moins vrai que les Dépôts de Convalescents avaient agrandi leurs locaux considérablement, en vue de leur destination première.

Ordre contre-ordre, toujours désordre.

Toujours l'incohérence !

La relève des médecins sur le front, cette fameuse relève autour de laquelle on a fait si grand bruit, est une suprême absurdité.

Autant la relève est légitime, quand il s'agit d'officiers malades ou fatigués, autant elle est un contre-sens quand elle constitue un roulement systématique et obligatoire.

Placer à l'arrière les jeunes afficiers du Service de Santé, c'est-à-dire les plus aptes à faire campagne, et les remplacer par des officiers âgés, c'est encore une preuve d'incohérence.

Quand on envoie en Orient des officiers de complément, appartenant à la réserve de la territoriale, c'est-à-dire ayant plus de 41 ans, on commet une faute lourde et on les expose inutilement à la maladie, sans aucun profit pour le service. M. Le Hérissé, député, a eu raison de déposer un projet de loi pour modifier cette manière de faire, qui n'a que trop duré.

Nous pourrions citer mille autres faits de gabegie à l'actif du Service de Santé.

Sait-on que les villes et même les simples communes sont consignées ou déconsignées à la troupe uniquement sur le papier ? Sait-on que la consigne d'une garnison n'a jamais empêché de délivrer une quantité de permissions prévues par les circulaires ministérielles : permisson de sept jours pour les blessés guéris, permissions de quatre jours pour les soldats de l'Intérieur et de six jours pour les soldats sur le front, permissions agricoles, etc. ?

Alors, qui trompe-t-on ?

Toutes vos mesures d'hygiène, pour éviter la prophylaxie des maladies contagieuses sont de purs trompe-l'œil. Il faudrait d'ailleurs que chaque commandant de compagnie eût un secrétaire spécial pour enregistrer les modifications journalières qui se proposent dans la liste des villes consignées à la troupe. Il faudrait supprimer l'élément civil, puisque c'est lui qui contamine l'élément militaire et réciproquement.

A. B.

Les Puissances coloniales des Alliés

Le débarquement des troupes franco-anglaises à Salonique venant barrer le chemin aux hordes austro-allemandes, en marche vers Constantinople, vers l'insondable problème de l'Islam, donne une recrudescence d'activité à la question coloniale.

Les deux plus grandes puissances coloniales du monde entier sont l'Angleterre et la France.

L'Angleterre tient de beaucoup la tête avec un domaine colonial de 29 millions de kilomètres carrés, un peu moins du quart de la superficie globale, peuplé de 350 millions d'habitants, le cinquième environ de la population mondiale.

Le classement de ce domaine peut, dans ses grandes lignes, se présenter ainsi :

	Superfi. km2	Populat.
Egypte	994 000	9 800 000
Afrique du Sud	3 000 000	6 000 000
Indes	5 036 000	290 000 000
Fédération australienne	7 929 000	5 000 000
Fédération canadienne	8 288 000	5 500 000

La France vient ensuite. Son domaine qui, en 1870, était de 750.000 kilomètres carrés, peuplés de 5 millions d'habitants est passé, sous la Troisième République à 10 millions de kilomètres carrés, peuplés de 48 millions d'habitants. Sa situation générale se résume à peu près comme suit :

	Superfi. km2	Populat.
Algérie	670 000	5 000 000
Tunisie	167 400	1 800 000
Soudan	3 500 000	13 000 000
Madagascar	592 000	3 500 000
Maroc	800 000	6 000 000
Indo-Chine	800 000	17 000 000
Colonies d'Amérique	81 900	450 000
Possessions océaniennes	24 225	85 000

En revanche, et pour mémoire, l'Allemagne possédait au début de la guerre, un domaine colonial — sans colonies de peuplement — d'une superficie totale de 2 millions et demi de kilomètres carrés, peuplés de 13 millions d'habitants environ.

C'est autour de ces Empires que se manifeste actuellement la cupidité allemande. C'est vers eux que tend la ruée austro-boche.

Camille Corju.

LEÇONS D'ANGLAIS à domicile par demoiselle anglaise réfugiée de Turquie. Miss Bell, 3 bis, rue Clément-Marot, Paris.

SAGE-FEMME Ancienne élève Maternité de Paris, ex-interne hôpitaux, reçoit pensionnaires toutes époques, 11, rue Jean-Leclaire. Paris (17e). Nord-Sud Marcadet.

POURQUOI NOUS NOUS BATTONS !
H.-G. WELLS nous le dit dans
La Guerre qui tuera la Guerre
(Traduit par GEORGES-BAZILE)
En vente aux bureaux du « Bonnet Rouge », 142, rue Montmartre.
3 fr. .. Franco, 3 fr. 25

AUX ÉCOUTES

La Reprise des Affaires... académiques

M. Paul Souday réclame, fort opportunément, la reprise des affaires... *académiques*.

Le critique du *Temps* — qui est notre Sainte-Beuve — indique ainsi l'intérêt qu'il porte aux Lettres françaises qu'il défend au jour le jour contre les ignorants et les cacographes.

Les Quarante de l'Académie ne sont plus que Trente. Depuis la mobilisation, on n'a élu personne ; l'on n'a même pas reçu les quatre derniers académiciens élus avant la guerre.

Les raisons de ce chômage, vous les devinez :

« Il convenait de donner à la guerre toutes ses pensées et de ne s'accorder et de n'accorder à personne aucune distraction. Des cérémonies mondaines, telles que les réceptions de l'Académie française, ne s'adaptaient pas à la gravité des circonstances : les élections non plus, d'ailleurs, comme soulevant trop de passions profanes, touchant à trop de combinaisons frivoles et comportant pendant la période électorale un trop grand nombre de dîners en ville. Toute une partie des travaux académiques, la seule qui excite un peu d'intérêt, fut donc supprimée comme le tango et les soupers à Montmartre, et pour les mêmes raisons, parce que ce n'est pas le moment de s'amuser. »

Oui, mais la guerre dure.

« De toutes parts, constate M. Paul Souday, on a dû s'accommoder au nouvel état de choses, se prêter à la reprise des affaires et de l'existence normale. Ce fut même un devoir patriotique... »

Ce devoir ne s'impose-t-il pas aux Lettres et la reprise des affaires académiques n'est-elle pas, elle aussi, nécessaire ?

C'est l'opinion du critique du *Temps*, qui est sans doute le meilleur critique de ce temps :

« L'Institut, écrit-il, serait bien inspiré de suivre le mouvement et de revenir, lui aussi, à ses habitudes. L'Académie française, notamment, pourrait sans indécence recevoir les quatre derniers membres qu'elle a élus, et élire de nouveaux membres.

« La plupart des candidats probables sont d'âge à être restés dans le civil : s'il y en a dans les tranchées, ils obtiendront bien cinq ou six jours de permission pour faire leurs visites. »

Et M. Paul Souday termine par un souhait dont la réalisation justifierait, à elle seule, cette reprise des affaires : M. Anatole France ne s'aventurait jamais sous la Coupole dont les réactionnaires empoisonnaient l'air, que le Maître profite de l'Union Sacrée pour faire aux Bourget et Barrès l'honneur de représenter à côté d'eux les Lettres françaises devant l'univers civilisé. Ainsi l'étranger subira plus volontiers encore, parce qu'il en saisira plus clairement les raisons, l'impérieux prestige de nos corps savants.

Deux membres du dernier Cabinet, M. Albert Sarraut et M. Abel Ferry viennent, vous le savez, de parcourir le Maroc.

Ils furent reçus magnifiquement par les chefs des tribus.

A Marrakech, l'illustre, richissime et tout puissant Glaoui fit visiter aux représentants de la République ses palais immenses et somptueux.

Dans ce décor féerique, où l'on se sentait à cent mille kilomètres du monde européen, les ministres aperçurent soudain avec stupeur une affreuse pendule d'un si criard style de Berlin ou de Munich.

Ils s'arrêtèrent, gelés.

El Glaoui prit leur stupeur pour de l'admiration, et, conformément aux lois de l'hospitalité musulmane, il offrit à M. Sarraut la belle pendule que le ministre contemplait.

M. Albert Sarraut eut toutes les peines du monde à refuser ce présent inattendu, qui, manquait, vraiment, de couleur locale.

—o—

Ceux des lecteurs du *Bonnet Rouge* qui ont suivi nos petites notes biographiques sur Lucien Moreau, apprendront certainement avec plaisir de quelle façon l'*Action française* résume pour ses amis lesdites notes.

Le papier de l'*Action française* s'intitule assez curieusegent : « La finance boche et la Révolution. »

Voici le morceau :

« C'est en plein roman que se démène maintenant le Torchon, roman grotesque et diffamatoire, comme il sied.

« Malgré le proverbe qui veut qu'on ne parle pas de corde dans la maison d'un pendu, les maniaques qui rédigent le Torchon, ne peuvent se priver d'inventer, de toutes pièces, des histoire horrifiques ou nauséabondes, où les surnoms imaginaires des gens jouent à cache-cache avec ce que l'on présente comme leur véritable personnalité. »

—o—

La folie des grandeurs.

Ferdinand a prononcé un discours devant les membres d'une délégation de commerçants bulgares.

— La Bulgarie, a-t-il dit, vient de poser la première pierre d'un nouveau bâtiment national. Bientôt la Bulgarie sera la septième grande puissance du monde et dominera sur trois mers. »

Rien que ça ! Ferdinand, tu exagères !

—o—

Les propriétaires s'agitent.

Il a fallu la guerre pour voir les propriétaires protester contre la dureté des temps. A Pantin, à Issy-les-Moulineaux des meetings ont été tenu pour rappeler les pouvoirs publics aux « principes du droit commun », entendez proprement des termes en retard.

On verra bientôt, remplaçant sur le pont des Arts l'aveugle de fameuse mémoire, un pauvre homme avec une sébille et un écriteau sur lequel on lira :

— Ayez pitié d'un pauvre propriétaire.

—o—

Du *Carnet de la Semaine* cet amusant écho :

Toujours habillé comme nos Defreyn, Brulé ou Max Linder les héros de nos jeunes et vieilles dindes — avant la guerre — ce snob de l'aristocratie anglaise parlait sans cesse de s'engager et de partir au front comme aviateur.

Agacé, l'énergique Matthews lui dit alors, en plein salon : J'essaie un appareil demain matin. Je convie ces dames à l'aérodrome et je vous emmène dans les airs comme passager. — Obligation d'accepter.

Le lendemain, le dandy arrive. On l'attache à son siège. Il fait assez bonne figure. L'aéroplane s'envole doucement. Cependant l'aviateur s'aperçoit du visage vert et décomposé du jeune duc.

— Ça vous va, questionna-t-il ?

— Tout à fait, bégaye le dandy.

— Alors, tenez-vous bien, car nous allons exécuter quelques petits looping-the-loop.

Le souci de l'élégance l'emporte chez le malheureux.

« — Au nom du ciel, n'exécutez pas de looping, s'exclame-t-il, car je viens de faire plein ma culotte et je ne veux pas me présenter devant ces dames avec un faux-col maculé.

—o—

Après l'exode des Belges, celui des populations de notre nord, voici l'exode des Serbes, fuyant leur pays que frappent, de tous côtés, les coups des armées ennemies.

C'est en Grèce, qu'arrivent en troupes lamentables, les familles qui ont abandonnée la Serbie. Plus misérables encore que les premiers exilés de la guerre, depuis si longtemps qu'ils subissent le sort des combats, le dénuement de ces gens est immense, leur détresse infinie.

En attendant l'heure de la force victorieuse, c'est la charité qui doit venir à l'aide des Serbes, et sur le champ.

—o—

Au Petit Palais, une exposition de cocardes exécutées par les Mimi Pinson de Gustave Charpentier sera inaugurée le jeudi 11 novembre à dix heures et demie du matin. Ces cocardes sont destinées à être envoyées aux soldats sur le front.

—o—

Le kaiser mltiplié par quatre.

Guillaume II possède quatre sosies, destinés dit le *Daily Mirror* à représenter le kaiser là où il lui est nécessaire de se faire voir.

Ces socies sont choisis parmi les soldats ou officiers ayant quelque chose des traits et de la prestance de l'empereur. On les maquille avec soin ; on les met en une automobile semblable à celle du kaiser ; on leur donne une suite rappelant la sienne et ils vont, portant les ordres et encourageant les armées de leur présence... impériale.

PETITES ANNONCES

OFFRES D'EMPLOI

LIBRAIRIE demande jeune homme 15 à 16 ans, payé de suite pour les courses et le magasin. Librairie, 49, rue Rochechouart.

ON DEMANDE, pour le travail des Bessemis, mécanicien de 25 ans à 45 ans. S'adresser : Simon, 2, rue Fontaine-au-Roi, Paris.

DEMANDES D'EMPLOI

JEUNE DAME, sténo-dactylo, comptable, demande emploi. Ecrire : Mme Moreau, 124, rue des Moines, Paris (17e).

JEUNE FILLE, demande place de cuisinière, dans ouvroir ou ambulance. Bonnes références. S'adresser, Mlle Juliette, 20, passage Bourchardy, Paris (11e).

JEUNE HOMME, 23 ans, exempté, cherche emploi bureau ou représentation au fixe — tures au courant correspondance commerciale. O. Terrier, 11, rue Duhesme (18e).

JEUNE FILLE, demande emploi de vendeuse. Peu exigeante, Mlle Jeanne, 8, rue Alboury.

ANGLAISE de Londres, dame veuve distinguée, très instruite, connaissant et parlant le français demande emploi, après-midi, dame de compagnie ou place de confiance. Hautes références. Ecrire : Mme Myers, 38, rue des Apennins, Paris (17e).

DEMOISELLE, 24 ans, très au courant sténo-dactylo, 6 ans de pratique, demande place (peu exigeante). Ecrire M. Forest, 123, rue Damrémont, Paris (18e).

JEUNE FEMME, demande place de bonne dans restaurant, ou de bonne à tout faire. Ecrire Mme Joly, 7, rue Tiquetonne, Paris.

Les Planches

ÉCHOS

M. Fontanes vient d'engager M. Duquesne pour jouer le principal rôle dans les Exploits d'une Petite Française.

Une délégation de la Solidarité Artistique, syndicat professionnel des artistes lyriques de France, composée de MM. Germié, Walter, Moralez, etc.., a été reçue hier en audience au Ministère de l'Intérieur par M. A. Vitar, chef de cabinet.

M. Lévy-Oulmann, avocat à la Cour d'appel, Conseil de la Solidarité artistique, a exposé au représentant du Ministre la situation particulièrement pénible dans laquelle se trouve la corporation des artistes lyriques, par suite du refus de nombreuses municipalités de province de laisser ouvrir les concerts, music-halls et cinématographes, fermés depuis le début des hostilités.

M. Lévy-Oulmann a démontré à M. Vitar que plus de 30.000 artistes et employés divers, dépendant des concerts, cirques et music-halls, sont en état de chômage depuis de nombreux mois et dans une complète misère

Le chef de cabinet a promis de transmettre avec avis très favorable à M. Malvy les revendications des artistes lyriques et du personnel des concerts et music-halls.

Courrier des Spectacles

PROGRAMMES DE LA SEMAINE

COMEDIE FRANÇAISE :

Mardi 9, soirée à 7 h. 45 (abonnement), *Pour la Couronne.*

Mercredi 10, soirée à 8 h., *Primerose.*

Jeudi 11, matinée à 1 h. 30 (abonnement) billets blancs, *Socrate et sa femme, Les Demoiselles de Saint-Cyr.* Soirée à 7 h. 45 (abonnement), *Pour la Couronne.*

Vendredi 12, soirée à 8 h., *Les Tenailles, L'Enigme.*

Samedi 13, soirée à 8 h. 15, *Le Duel.*

Dimanche 14, matinée à 1 h. 30, *L'Ami Fritz, Le Jeu de l'Amour et du hasard.* Soirée à 7 h. 45, *Pour la Couronne.*

ODEON :

Mercredi 10, soirée, *Severo Torelli.*

Jeudi 11, matinée, *Andromaque, L'Epreuve,* conférence de M. Paul Souday.

Vendredi 12, en soirée, *Severo Torelli.*

Samedi 13, matinée, *Un chapeau de paille d'Italie.* En soirée, *L'Assommoir.*

Dimanche 14, matinée, *Tête de linotte* (première représentation). En soirée, *Tête de linotte*

OPERA-COMIQUE :

Jeudi, matinée à 1 heure 30, *Carmen* (Mlles Marthe Chenal, Vallin-Pardo, MM. Darmel, Henri Albers et Mlle Pavloff).

Dimanche 14, matinée à 1 h. 30, *Paillasse* (Mlle Brunlet, MM. Fontaine, Henri Albers), *Lakmé* (Mlle Tissier, MM. Clément, Allard, Ghasne). Soirée à 8 heures, *Werther* (Mlles Brohly et Camia, MM. Darmel, Vaurs, Azéma).

TRIANON LYRIQUE :

Mardi, 8 heures, première du *Songe d'une Nuit d'Eté.*

Mercredi, 8 heures, *La Cigale et la Fourmi.*

Jeudi, matinée à 2 h. 15, *Le Vat d'Andorre.* Soirée à 8 h., *Girofle-Girofla.*

Vendredi, 8 h., (deuxième), *Le Songe d'une Nuit d'Ett.*

Samedi, 8 h., *Les Noces de Jeannette, Galathée.*

Dimanche 14, matinée à 2 h. 15, *Le Songe d'une Nuit d'Eté.* Soirée à 8 h., *La Cigale et la Fourmi.*

Lundi, 8 h. (2e soirée populaire, prix réduits, 1, 1.50, 2 et 3 fr.), *Girofle-Girofla.*

Nouvel Ambigu. — La reprise de la *Demoiselle de magasin.*

C'est demain mardi que *La Demoiselle de magasin* sera jouée pour la première fois au Nouvel Ambigu.

Après avoir fait le *Mariage de Mlle Beulemans*, cet incroyable succès qui, à Paris, passa de théâtre en théâtre sans jamais être épuisé, MM. Fonson et Wicheler donnèrent la *Demoiselle de magasin* qui eut l'admirable carrière que l'on connaît : près de 400 représentations avec des salles toujours combles.

Il n'est pas douteux qu'avec l'interprétation incomparable que la Direction du Nouvel Ambigu réserve à cette sensationnelle reprise, *La Demoiselle de Magasin* ne retrouve son succès de la création. C'est en effet Jane Delmar, l'exquise créatrice de Claire Frénois, c'est Milo, le joyeux, linénarrable Milo, c'est Made Brenda, la créatrice de Mme eulemans, c'est Jane Calvé, Andrée Pascal, c'est Duvivier, Almettes qui joueront la pièce.

Voilà donc en perspectivl, pour le Nouvel Ambigu, de belles soirées de rire et de gaîté.

Concert Mayol. — Immense succès du célèbre chanteur *Mayol* et sa troupe.

CE SOIR :

THEATRES

COMEDIE-FRANÇAISE, Relâche.
ODEON. Relâche.
OPERA-COMIQUE, Relâche.

TRIANON-LYRIQUE, 8 h. 30, *Le Vat d'Andorre.*

PORTE SAINT-MARTIN. — A 7 h. 30, mardi, jeudi, samedi, dimanche (dimanche matinée et soirée), *Cyrano de Bergerac*, M. Le Bargy, Mme Andrée Mégard, MM. Louis Gauthier, A. Calmettes, Jean Kemm, Cazalis.

Gaîté, 8 h. 15, *Le Coup de Fouet.*

Théâtre Antoine, 8 h. 30, La Nouvelle Revue de Rip (suite à 1915).

Sarah Bernhardt, 8 h., *L'Impromptu de Paquetage, Les Cathédrales.*

Châtelet, 8 h. 30, *Michel Strogoff.*

NOUVEL AMBIGU. — Mardi, première représentation de *La Demoiselle de Magasin.* Jeudi, samedi, dimanche (dimanche matinée et soirée) Mmes Delar, Brenda, Pascal, Jane Calvé, MM. Jean Kemm, Milo, Duvivier Almettes, et demain dimanche, matinée et soirée, dernières du *Maître de Forges.* Mardi prochain reprise de l'immense succès de rire, *La Demoiselle de Magasin.*

Renaissance, 8 h. 30, *Fred, Séance de Nuit.*

Palais Royal, 8 h. 30, samedi, dimanche, *Il faut savoir,* revue.

Vaudeville, 8 h. 30, mardi, jeudi, samedi et dimanche, *La Belle Aventure.*

Bouffes Parisiens, 8 h., *Kit.*

Grand Guignol, 8 h. 45, *La Grande Mort, Une femme charmante.*

Théâtre Cluny, 8 h. 30, *Arsène Lupin.*

Déjazet, 8 h. 30, *Les Fiancés de Rosalie.*

Capucines, Revue.

Théâtre Albert-Ier (64, rue Rocher), 8 h. 45, *Ce bon M. Zoetbeeck.*

MUSIC-HALLS, CONCERTS, CABARETS

CHEZ MAYOL. — Tél. Gut. 68-07. *Mayol* chante chez lui ses dernières créations, avec sa troupe, 20 artistes : toutes les Etoiles de Paris.

Folies-Bergère, 8 h. 30, La Revue des Folies-Bergère.

Scala, 8 h. 30, *Pourvu qu'on ait l'Métro,* revue.

Eldorado, 8 h. 30, Concert.

Olympia, 8 h. 30, Concert-Attractions.

Gaîté Rochechouart, 8 h. 30, *T'Enerves pas,* revue.

Ba Ta Clan, 8 h. 30, *Enlevez ça,* revue.

MOULIN DE LA CHANSON (direction Emile Wolff, téléph. Gut. 40-40), à 9 heures : les chansonniers V. Hyspa, P. Marinier, Jean Deyrmon, G. Arnould, J. Florey et le dessinateur G. Gros. L'imitateur Baldy et la revue avec Yvonne Harnold, Mad Loty, Salvial, Jane Helly.

Pie qui Chante, 8 h. 30, Les Chansonniers et la revue.

La Chaumière, 8 h. 30, Les Chansonniers. *Une Chaumière et... vainqueur.*

Concert Senga, 8 h. 30, Concert.

Nouveau Cirque, 8 h. 30, Attractions.

CINEMAS

CINEMA DES NOUVEAUTES AUBERT-PALACE, 24, boulevard des Italiens. Tous les jours de 2 heures à 11 heures. Actualités. Programme varié. Intéressant. Orchestre symphonique.

TIVOLI-CINEMA (14, rue de la Douane). Tél. 2644. Tous les jours, matinée à 2 h. 30, soirée à 8 heures. Autour de la guerre. Actualités au jour le jour.

OMNIA PATHE (à côté des Variétés) *Les Flambeaux* (d'après Henry Bataille); *la Carotte, le Champagne de Rigadin, Maud, professeur d'anglais.* Actualités militaires.

LE « BONNET ROUGE » EST LE SEUL GRAND JOURNAL REPUBLICAIN DU SOIR.

FÉDÉRATION DU LIVRE — MARQUE SYNDICALE — PARIS-RÉSISTANCE
LE BONNET ROUGE est composé par une équipe d'ouvriers syndiqués.

Le Gérant : LÉON BAYLE.

IMPRIMERIE FRANÇAISE, Maison J. Dangon
GEORGES DANGON, imprimeur
123, rue Montmartre, Paris (2e).